

Prévisions saisonnières pour le trimestre janvier – février – mars 2021 sur l'Europe et la France métropolitaine

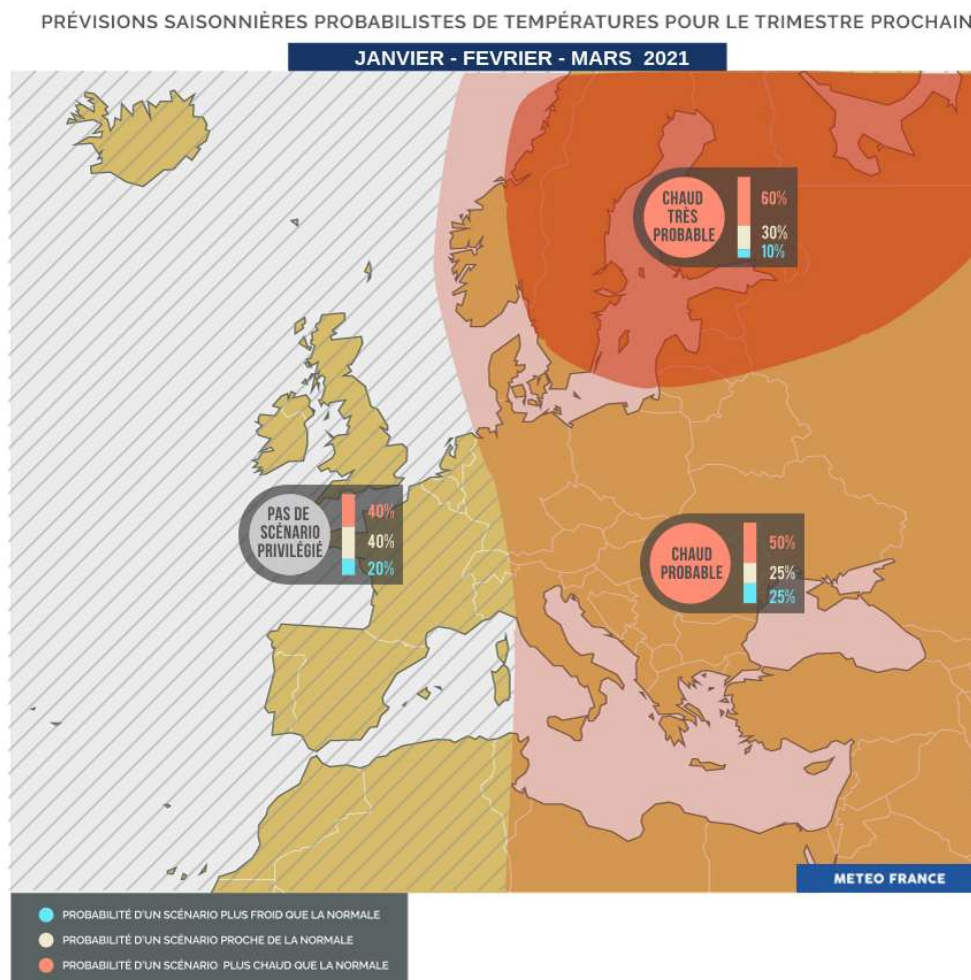
S'il est peu probable que la France connaisse une fin d'hiver froide en moyenne sur le trimestre, l'incertitude demeure entre un scénario normal ou plus chaud que la normale. Pour les précipitations, aucune option majoritaire ne se dégage sur le pays.

Contexte prévu :

Les simulations issues des modèles de prévision saisonnière prévoient des pressions moyennes plus fortes que la normale des États-Unis jusqu'à l'Europe et un renforcement du flux perturbé plus au nord, de l'Islande à la Scandinavie.

Températures :

Sur la Scandinavie et le pourtour de la Baltique, le trimestre prochain devrait être plus chaud que la normale. Sur l'Europe de l'Est et la Méditerranée, la majorité des modèles optent pour un scénario chaud, avec une probabilité toutefois moins forte. Sur l'ouest du continent, l'incertitude est plus grande, le scénario froid est cependant le moins probable.



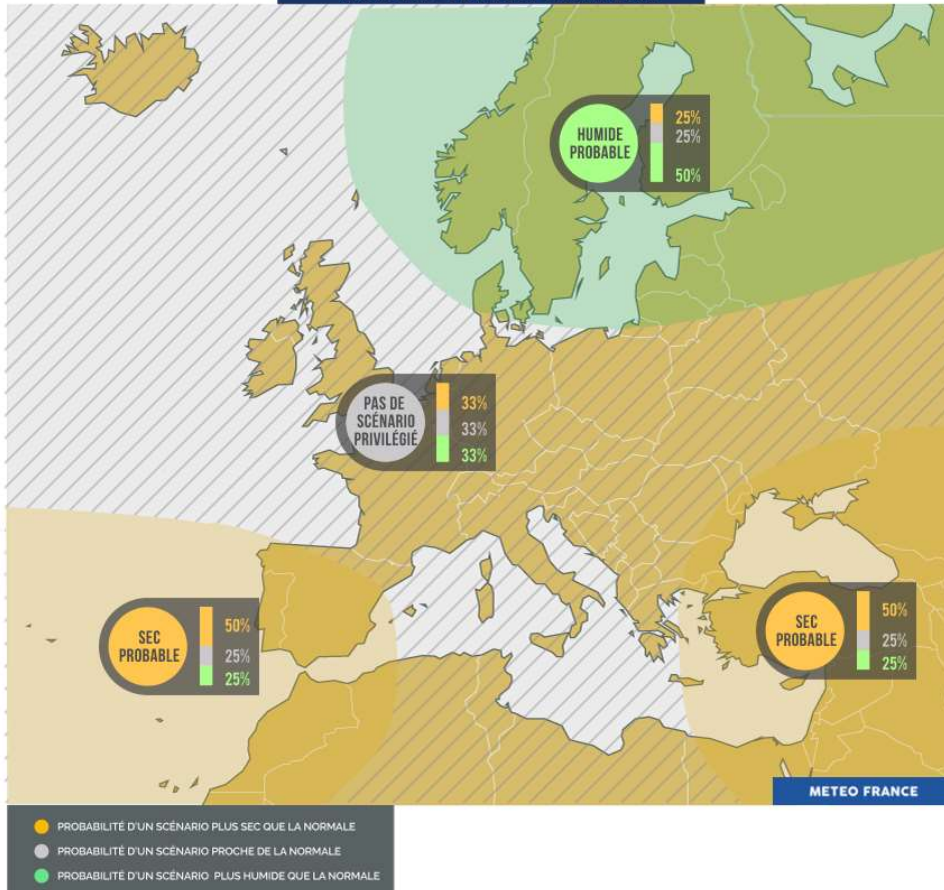
Synthèse pour les températures

Précipitations :

Sur la Scandinavie et autour de la Mer Baltique, le temps au cours du trimestre prochain devrait être en moyenne plus pluvieux que la normale. A l'inverse, du proche Atlantique à l'Espagne ainsi que la mer Noire au Proche-Orient, on s'attend à des conditions plus sèches que la normale. Entre ces deux zones, aucun scénario n'est privilégié pour le trimestre.

PRÉVISIONS SAISONNIÈRES PROBABILISTES DE PRÉCIPITATIONS POUR LE TRIMESTRE PROCHAIN

JANVIER - FEVRIER - MARS 2021



Synthèse pour les précipitations

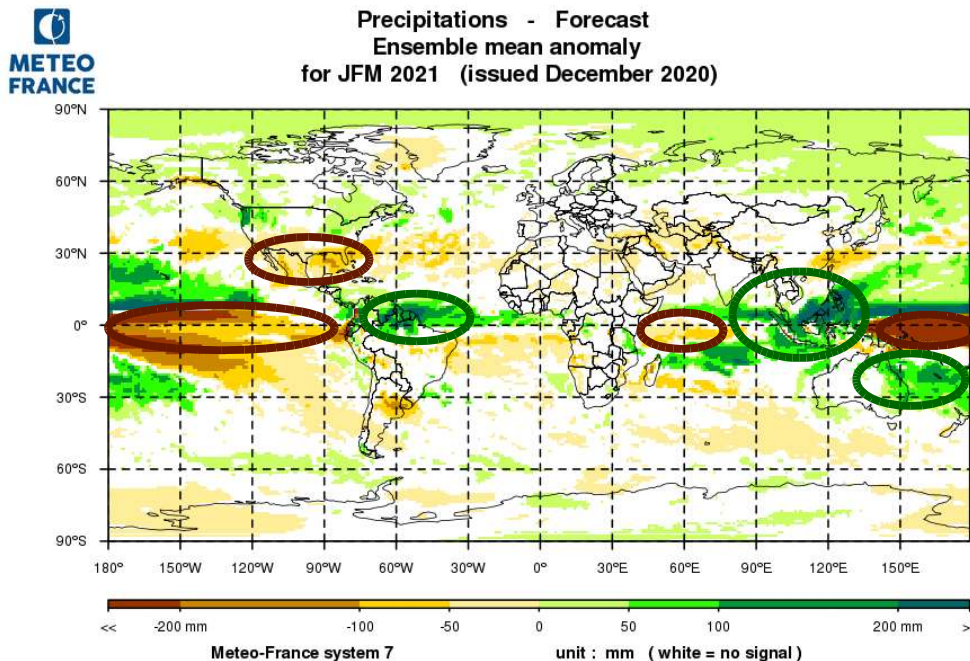
Ailleurs dans le monde :

Le phénomène « La Niña » modéré, bien en place dans l’océan Pacifique, va perdurer au cours du trimestre prochain en commençant à perdre en intensité.

Les impacts sur les précipitations devraient être marqués sous les tropiques avec une augmentation sensible sur l’Asie du sud-est et l’Australie ainsi que sur le nord de l’Amérique du Sud. À l’inverse, les pluies devraient être déficitaires sur le centre du Pacifique équatorial, sur l’ouest de l’Océan Indien et autour du Golfe du Mexique.

Le risque cyclonique pourrait également être accru sur la frange sud-ouest de l’Océan Pacifique.

Aux moyennes latitudes, les effets de la Niña n’ont pas été clairement mis en évidence sur l’Europe, ils sont par contre avérés sur le continent nord-américain. On s’attend ainsi à des températures anormalement basses sur l’Alaska et l’ouest du Canada et supérieures à la normale sur le reste de l’Amérique du Nord. Les précipitations devraient être déficitaires sur le Mexique et le sud des États-Unis et excédentaires plus au nord.



Anomalies de précipitations prévues par le modèle de Météo-France pour le trimestre janvier-février-mars 2021. En lien avec « La Niña », les zones entourées en vert où les précipitations devraient être excédentaires, en brun où les précipitations devraient être déficitaires.

Outre-mer :

Retrouvez les prévisions saisonnières Outre-Mer sur les sites suivants :

- **Antilles-Guyane** : <http://www.meteofrance.gp/climat/previsions-saisonnieres>

- **Réunion et Mayotte** : <http://www.meteofrance.re/climat/previsions-saisonnieres>

- **Nouvelle Calédonie** : <http://www.meteo.nc/nouvelle-caledonie/previsions/previsions-saisonnieres>
- **Wallis et Futuna** : <http://www.meteo.nc/wallis-et-futuna/previsions/previsions-saisonnieres>
- **Polynésie** : <https://meteo.pf/fr/previsions-3-mois>

Le prochain bulletin sera publié fin janvier 2021. Il proposera les prévisions pour le trimestre février - mars – avril 2021.

Qu'est-ce que la prévision saisonnière ?

La prévision saisonnière a pour objectif de déterminer le climat moyen sur les trois mois à venir, à l'échelle d'une région comme l'Europe de l'Ouest. Contrairement aux prévisions à échéance de quelques jours, l'information n'est pas détaillée ni chiffrée, mais présentée sous forme de prévisions qualitatives qui renseignent sur les grandes tendances (plus chaud ou plus froid, plus sec ou plus humide que la normale). Les climatologues analysent les résultats de modèles numériques comparables à ceux utilisés pour réaliser les prévisions à court terme, mais intégrant la modélisation des océans. Dans certains cas, aucun scénario dominant ne se dégage : faute d'éléments probants susceptibles d'influencer le climat des prochains mois, il est impossible de privilégier une hypothèse. Les performances des prévisions saisonnières sont très variables. Elles sont meilleures pour la température que pour les précipitations, et, pour la température, meilleures en hiver qu'en été. La fiabilité de ces prévisions est bien meilleure outre-mer qu'en métropole, en particulier pour les précipitations.

Les prévisions utilisées par Météo-France dans cette analyse sont issues des résultats de l'ensemble multi-modèles C3S (Copernicus Climate Change Service) composé des modèles de Météo-France (MF), du Centre Européen de Prévision Météorologique à Moyen Terme (ECMWF), du Met Office britannique (Met Office), du Centro Euro-Mediterraneo sui Cambiamenti Climatici italien (CMCC), du Deutscher Wetterdienst allemand (DWD), du National Center for Environmental Prediction américain (NCEP), du Japan Meteorological Agency (JMA) ainsi que de l'expérience multi-modèles menée en Corée du Sud sous l'égide de l'OMM (LC-MME).

En savoir plus : notre dossier « la prévision saisonnière »